

Reportage :

Photographe à l'affût

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Le photographe Alessandro Staehli a immortalisé hérons, butors et autres cormorans depuis un affût flottant de sa fabrication.

Une planche, des flotteurs dessous et un appareil de photo dessus, le tout caché par une bâche faite sur mesure, ce Neuchâtelois d'adoption de 34 ans a immortalisé durant cinq ans les oiseaux du lac.

Du très commun canard colvert au beaucoup plus rare butor étoilé, tous ces oiseaux sont sublimes dans un livre que le biologiste et photographe vient de publier aux Editions de la Salamandre. Son dispositif qui flotte à raz des flots, lui a permis d'approcher ses sujets de près et d'obtenir une lumière unique. « Le lac fonctionne comme un réflecteur, un immense miroir » explique-t-il.

« Le lac de Neuchâtel est magnifique, chaque jour il a un autre visage et il se prend pour la mer un jour sur trois », souligne ce tessinois d'origine qui a grandi au bord d'un autre lac, le lac Majeur. Il poursuit, enthousiaste : « jusqu'à 70'000 oiseaux viennent passer l'hiver ici. On peut voir de grands groupes de fuligules ou des grèbes, même à l'Evole, en pleine ville ».

La plupart de ses clichés ont été pris dans la zone de la Ramée, entre Marin et Neuchâtel. « J'habite Saint-Blaise, à cinq minutes de chez moi, ce qui est bien pratique lorsqu'il s'agit de transporter le lourd affût flottant et tout le matériel nécessaire ». En hiver, pour résister au froid, le passionné doit revêtir des sous-vêtements thermiques, une combinaison de plongeur et une sous-combinaison en laine de mouton de cinq centimètres d'épaisseur sans compter quatre ou cinq paires de chaussettes superposées. « Quand tu mets ça, tu ne peux pratiquement plus marcher » rigole le photographe. « Certaines fois, lorsque je sors de l'eau en hiver, je ne peux presque plus marcher ».

Le photographe a réalisé plus d'une fois que l'homme et l'animal ne sont pas égaux face aux éléments : « en pleine tempête de neige, l'affût bouge dans tous les sens, le vent s'engouffre dans la bâche et menace de l'emporter... mais les fuligules milouins qu'il photographie, eux, dorment paisiblement au milieu des tourbillons de flocons, bercés par les vagues.

Le naturaliste a aussi connu des périodes de découragement. « Il y a des gens qui passent en paddle ou qui arrivent avec une caisse de bière, leur chien et de la musique, ce qui fait fuir les oiseaux alors que j'attends caché depuis des heures ». Mais la passion reprend toujours le dessus.

N.H. (Extrait de presse)